

plus qu'à trois pirogues se rendre à la cape au vaisseau ; de poursuite de momens. borda , n'avait nous vendirent & des clous. Indiens , que firent prendre mes à monter nous & d'autres avec un empressement ne peut rien donner à celui qui le plus diffuses semences & n'ait pas d'abord y fit peu d'attention ne douta plus assez singulier, le même ravissement je lui offris. éloignant , il & les poules et ces animaux n'ait à ce qu'on

ne les lui enlevât pas. Il me promit de n'en tuer aucun ; & s'il tient sa parole , & qu'il en ait quelques soins , l'Isle entiere pourra bientôt s'en trouver peuplée ; car je lui laissai deux truies , deux verrats , quatre poules & deux coqs. Les semences étaient de celles qui auraient pour eux le plus d'utilité , du froment , des fèves & des haricots de France , des poix , des choux , de grosses raves , des oignons , des carottes , des panais , des ignames , &c. Ces Insulaires n'avaient pas oublié l'*Endéavour* , car les premières paroles qu'ils prononcèrent furent *Mataou no te pow pow* (nous avons peur des canons). Comme ils ne pouvaient point ignorer ce qui était arrivé au Cap Kidnappers , dans mon premier voyage , ils connaissaient , par expérience , les effets terribles de ces pièces meurtrieres.

L'un de ces deux indiens était d'une grande taille & d'un moyen-âge : il avait un vêtement élégant de lin de la Nouvelle-Zélande , & d'une forme nouvelle pour nous : ses cheveux , arrangés suivant la dernière mode du pays , étaient attachés au haut de la tête , huilés & garnis de plumes blanches. Il portait , à chaque oreille , un morceau de peau d'albatrosse , couverte de son duvet blanc , & son visage était *tatoué* en lignes courbes & spirales.

Ayant observé que le Capitaine Cook tirait